

NICOLAS BOUVIER

LE HIBOU ET
LA BALEINE

ZOE



juin 1992

Avoir aperçu une bête sauvage – dauphin, loutre, héron, renard, vipère – me fait ma journée. Quand je rencontre un nouveau visage, je n'ai pas de repos que je ne lui aie trouvé son animal, son homologue en physiologie dans les univers immenses de Cuvier, de Fabre ou de Linné. Ces apparentements, je ne sais pourquoi, me rassurent. J'écoute mieux un claveciniste lorsque je découvre que son jumeau zoologique est l'échassier africain dit « serpentinaire », et j'ai terminé sans problème un film qui en posait beaucoup du jour où j'ai compris que la monteuse que je voyais de profil six heures par jour était un charançon.

Cette parenté avec le monde animal que je ressens profondément remonte aux jours lointains de cette Arche où nous vivions plutôt serrés mais tous ensemble et où, pendant mille interminables journées de pluie, de solides connivences se sont établies. Après que Noé eut échoué sa coque sur les flancs du Mont Ararat, cette grande ménagerie s'est vidée ; chacun est retourné à ses affaires, de son côté, les uns vers Nachitchevan, les autres vers Maku, comme

si cette cohabitation n'avait été qu'un songe. Ce jour-là, beaucoup de promesses ont été oubliées et l'humanité a perdu en partie de sa substance. Puis les théologiens auxquels ces promiscuités paraissaient suspectes et de nature à détourner l'attention jalouse que le Ciel exige de nous ont jugé bon de refuser une âme au monde animal qui s'en est évidemment offensé. Dommage, et quel gâchis ! Depuis, les serpents se sont mis à nous mordre ; les araignées à nous piquer ; les corneilles à vider les orbites des pendus. N'étant pas certain d'avoir une âme, je n'ai pas souffert de ce divorce et j'ai aujourd'hui aussi besoin de totems qu'un chasseur magdalénien.

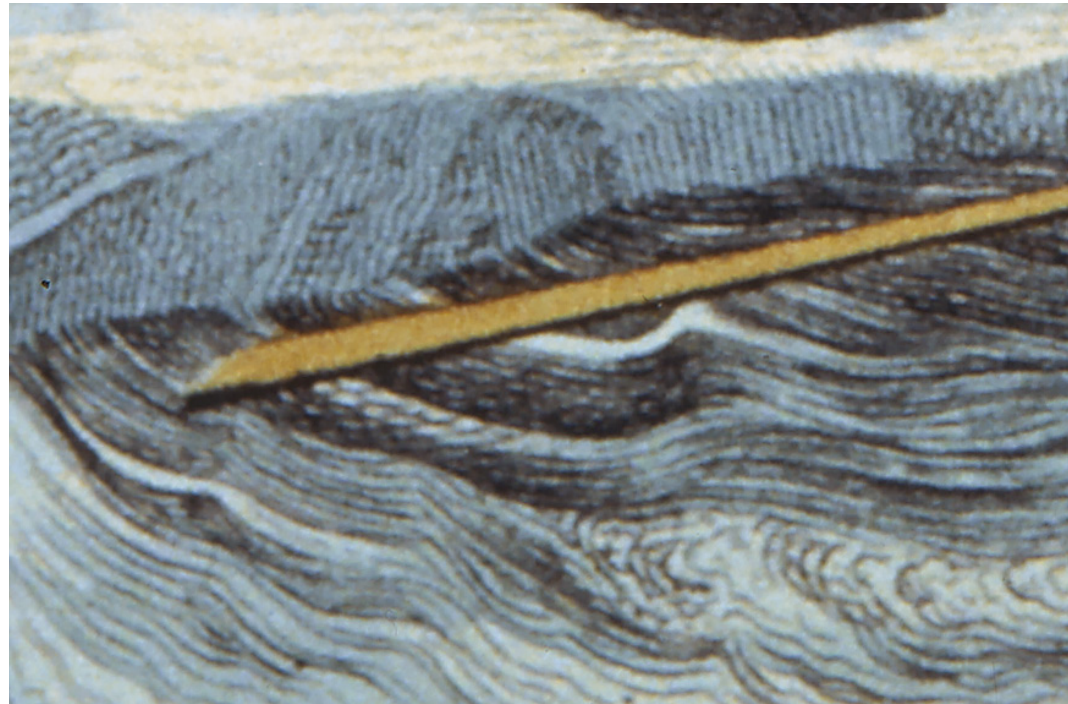
Il ne faut, bien entendu, pas confondre l'animal auquel on ressemble et ceux que l'on choisit comme protecteurs ou compagnons. Mon jumeau animal est un petit lémurien de Madagascar qu'on appelle « Tarsier spectre ». Spectre, à cause des gros yeux qui lui permettent d'y voir la nuit. Ses déplacements n'excèdent pas huit mètres par jour. Le vieux Larousse que je possède précise que « parfois, il mange un fruit ». Je suis un angoissé qui travaille trop et tourne autour de cette planète comme une goutte de mercure. Voyez comme ces ressemblances sont trompeuses ! N'empêche que ceux qui me connaissent et tomberaient sur un « Tarsier spectre » dans la jungle de Madagascar jureraient, main sur la Bible, m'avoir vu dans un buisson au Sud de Diego-Suarez.





Les animaux-totems, c'est tout autre chose. Le hibou et la baleine sont pour moi des amis tutélaires qui remontent à l'Arche de Noé. Vous me direz que la baleine n'était pas dans l'Arche, c'est vrai; elle bati-folait autour avec cette anxiété maternelle des mam-mifères marins qui depuis toujours nous portent et témoignent une affection à laquelle nous ne compre-nons goutte parce que nous sommes si cons. Quant au hibou, toujours perché sur la barre du gouver-nail, son hululement faisait office de sirène et signa-lait les sommets à fleur d'eau ou les grosses souches (c'étaient des cèdres du Liban) à la dérive. Quatre mille ans ont bien pu passer, jamais aujourd'hui je n'entends son cri sans nostalgie et gratitude. Je mets alors aussitôt mes mains en coque et «chouanne» pour lui répondre, comme un bon petit Vendéen. Cette alliance ancienne que j'avais un peu oubliée m'est revenue à Tokyo, comme une lettre perdue, le 12 décembre 1964... Notre deuxième enfant venait au monde et j'avais été chassé de la salle d'accouche-ment par des religieuses prussiennes qui jugeaient, bien à tort, que tout ce qui avait été fait sous les draps sentait un peu le fagot et que, ergo, le conjoint n'avait rien à voir dans cette affaire. J'attendais donc, dans un bistrot voisin de l'hôpital que le travail soit terminé en pestant contre ces puritaines. J'étais noir de sommeil, les poings sur les yeux, devant un carnet couvert de prénoms (la naissance prématurée nous avait pris de court) et tâchant de prendre des notes.

J'ai dû m'endormir, le menton dans les mains. Quand le patron m'a réveillé j'ai pu lire, en bas de page, sous «...Mathieu, Adrien, Manuel, Antonin...» deux lignes d'un graphisme hypnotique, tracées par une main qui était pourtant la mienne: ... «Pour parrain et pour marraine, le hibou et la baleine».



LE POINT DE NON-RETOUR



C'était hier
plage noire de la Caspienne
sur des racines blanchies rejetées par la mer
sur de menus éclats de bambous
nous faisons cuire un tout petit poisson
sa chair rose
prenait une couleur de fumée

Douce pluie d'automne
cœur au chaud sous la laine
au Nord
un fabuleux champignon d'orage
montait sur la Crimée
et s'étendait jusqu'à la Chine
Ce midi-là
la vie était si égarante et bonne
que tu lui as dit ou plutôt murmuré
« va-t'en me perdre où tu voudras »
Les vagues ont répondu
« tu n'en reviendras pas »

Trébizonde, 1953

Le dehors et le dedans, 1982

